**Y. Shalev, S.R. Martin. *Crisis as Opportunity:
Phoenician Urban Renewal after the Babylonians***

Astrid Nunn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41610>

DOI : 10.4000/abstractairanica.41610

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Astrid Nunn, « Y. Shalev, S.R. Martin. *Crisis as Opportunity: Phoenician Urban Renewal after the Babylonians* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 34-35-36 | 2017, document 51, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.41610>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2020.

Tous droits réservés

Y. Shalev, S.R. Martin. *Crisis as Opportunity: Phoenician Urban Renewal after the Babylonians*

Astrid Nunn

RÉFÉRENCE

Y. Shalev, S.R. Martin. « Crisis as Opportunity: Phoenician Urban Renewal after the Babylonians ». *Trans.*, 41, 2012, p. 81-100.

- 1 La destruction partielle de la fin de l'époque babylonienne a permis en Palestine et Phénicie une certaine restructuration « hippodamienne » de cités telles que Dor, Megadim, Beyrouth et al-Mina. Les AA. passent les origines du plan hippodamien en grille et son application dans le monde grec en revue. La dénomination de plan « hippodamien » au Proche Orient, où les plans en grille sont déjà bien attestés au Fer, les dérange. Ils y voient une restructuration plongée dans des racines locales et sans aucune perte d'identité. Cette discussion ne prend pas en considération une proposition déjà ancienne, selon laquelle Hippodamos – un Grec ionien de Milet – aurait lui-même été inspiré par les villes « ordonnées » d'Orient (E. J. Owens, *The City in the Greek and Roman World*, 1991, p. 11-31, p. 51-61). Qu'Hippodamos n'ait « que » mis en théorie ce que les urbanistes du Levant pratiquaient depuis des siècles et en conséquence la continuation d'une pratique locale restent plus probables qu'un retour d'influence grecque.

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich